

PAIX LITURGIQUE

Notre lettre 893 publiée le 24 octobre 2022

APRES L'AFFAIRE DU PERE DE FOUCAULT, LE DIOCESE DE VERSAILLES GUERE PRESSE DE FAIRE LA LUMIERE SUR FEU LE PERE JEAN-JACQUES VILLAIN

Le 9 octobre dernier, le père Jean-Jacques Villaine, ex-chef de chœur de la cathédrale Saint-Louis de Versailles, décédait, dans sa 89ème année. Il avait fêté ses 60 ans de sacerdoce en décembre 2019 à Saint-Arnoult en Yvelines, il était en retraite.

Le 13 octobre, le vicaire général Marc Boulle envoyait le message suivant au presbyterium : « *Obsèques du père Jean-Jacques Villaine - précisions. Les obsèques du père Jean-Jacques Villaine seront célébrées mardi prochain dans la stricte intimité du fait de sanctions canoniques qui imposent cette disposition.*

Tous ceux qui le souhaitent pourront s'unir dans la prière et le confier à la miséricorde du Seigneur lors d'une messe paroissiale célébrée à son intention.

Contact : père Marc Boulle »

Dans la foulée, le père Thierry de Lastic, du diocèse de Versailles - qui a déjà eu un rôle de lanceur d'alertes pour d'autres affaires, notamment à la mort du père François de Foucauld [cf. lettres n°871 et 873] a envoyé un mail à l'évêque, Mgr Crépy : « *j'ai cru, le 13 octobre, que le message adressé par Brèves [au presbytérium] ferait l'objet d'une publication sur le site diocésain ou en presse. Il n'en a rien été. Je vous demande de le faire sans tarder, en presse, sur le site diocésain et dans les paroisses où Jean-Jacques Villaine a été en poste [...] la publication des sanctions canoniques frappant Jean-Jacques Villaine aurait pu libérer la parole d'autres victimes éventuelles* ».

Le conseil presbytéral aurait du se saisir immédiatement de cette affaire, et de toute affaire du même genre, pour vous interpellier publiquement et montrer que l'institution ecclésiale met en place en son sein des instances de contrôle en altérité du pouvoir épiscopal. Mais le conseil actuel, constitué en assemblée de « notables », ne peut absolument pas jouer ce rôle salutaire pour la vie du diocèse ».

Selon nos informations, Mgr Crépy n'a pas pris le temps - à ce jour - de lui répondre. Pourtant, Mgr Crépy est le responsable de la CEF pour la question des abus sexuels - et surtout, il est évêque de Versailles.

Le parcours du père Jean-Jacques Villaine

- . Ordonné en 1959 pour le diocèse de Versailles
- . Vicaire à Vigneux-sur-Seine de 1959 à 1964
- . Vicaire à Saint-Pierre saint Paul de la Celle-saint-Cloud de 1964 à 1969
- . Chef du chœur liturgique de la paroisse Saint-Louis de Versailles, qu'il dirige jusqu'en l'an 2000

. Vicaire à Saint-Louis de Versailles, de 1969 à 1987

. Curé au Triel-sur-Seine, de 1987 à 1999. Sa paroisse publie aussi le message du vicaire général. Les faits décrits dans le témoignage de la victime publié en 2019 y ont été commis.

. Curé au Vésinet, de 1999 à 2007. Sa paroisse annonce sa mort en publiant le message du vicaire général.

. Curé dans le groupement paroissial de Saint-Arnoult en Yvelines, à Clairefontaine, « au service » de la paroisse, de 2007 jusqu'en 2017. Le bulletin paroissial de novembre 2019 indique : « Le 15 décembre, nous accueillerons à Saint-Arnoult le père Jean-Jacques Villaine, très présent sur notre groupement pendant une dizaine d'années, afin de fêter ses 60 ans de sacerdoce ! La messe de 11 heures, festive, suivie d'un apéritif et d'un repas partagé dans la salle paroissiale, permettront de lui manifester toute notre affection pour ce bel anniversaire et d'en rendre grâce à Dieu. Nous vous y attendons très nombreux! ».

paroissesaintarnoult.fr/medias/files/liens-novembre-2019.pcf

ÉVÉNEMENT

60 ans de sacerdoce : cela se fête !

Le 15 décembre, nous accueillerons à Saint-Arnoult le père Jean-Jacques Villaine, très présent sur notre groupement pendant une dizaine d'années, afin de fêter ses 60 ans de sacerdoce !



La messe de 11 heures, festive, suivie d'un apéritif et d'un repas partagé dans la salle paroissiale, permettront de lui manifester toute notre affection pour ce bel anniversaire et d'en rendre grâce à Dieu. Nous vous y attendons très nombreux!

Une cagnotte permettra de récolter vos dons pour participer à un cadeau.

. Jean-Jacques Villaine écrit lui-même en 2017 sur le site des anciens du petit séminaire de Grandchamp, fermé en 1970 et devenu depuis un établissement scolaire, où il a étudié de 1947 à 1952 : « A Clairefontaine depuis 10 ans "au service", on m'a proposé de déménager pour Versailles dans un appartement plus conforme au statut de "prêtre âgé", ce que je ferai le 9 mai... Je viendrai donc "en voisin" tout nouveau. Bien fraternellement ».

Une affaire d'abus dans le cadre d'un suivi spirituel qui a donné lieu à des sanctions canoniques

Nous avons contacté l'association Comme une mère aimante, à Versailles, qui accompagne les victimes d'abus sexuels du clergé. En 2019, elle a publié le témoignage d'une jeune femme, qui entre ses 19 et 22 ans a été la victime d'abus de la part du père Jean-Jacques Villaine, alors qu'elle allait dans sa chorale à Versailles, et qu'il l'accompagnait spirituellement (cf. ci-dessous son témoignage). Il résidait alors à Triel-sur-Seine, dont il était curé.

Un quart de siècles après les faits, la victime s'est décidée à porter plainte - l'affaire était juridiquement prescrite, mais la publication de son témoignage par l'association Comme une mère aimante a permis à la procédure canonique d'aller jusqu'au bout, alors qu'il était déjà retraité, à la maison de retraite Saint-Louis [qui accueille les prêtres retraités des diocèses de Versailles, Evry et Pontoise], « il a été interdit de célébrer la messe et les sacrements en public, sauf dans sa maison de retraite, mais cette sanction a été donnée que lorsqu'il était déjà très affaibli physiquement », témoigne Camille de Metz-Noblat, de l'association Comme une mère aimante.

L'association a répondu sur FB à un de ses ex-paroissiens de Triel qui posait la question, au sujet desdites sanctions canoniques : « En 2021, l'évêque de Versailles a pris des sanctions canoniques à son encontre : « l'abbé Villaine n'exerce plus son ministère sacerdotal, hormis la célébration ou la concélébration dans la

maison de retraite où il réside ; l'abbé Villaine ne peut plus entendre les confessions, ni célébrer aucun sacrement. »

« Ces sanctions canoniques n'ont jamais été diffusées aux fidèles. Et surtout, le diocèse n'a pas jugé utile de prévenir la victime connue », complète Camille de Metz-Noblat.

D'autres victimes ? L'évêque de Versailles refuse de le (faire) savoir.

« De même, le diocèse a toujours refusé de faire un appel à témoignages, ou de médiatiser cette affaire, pourtant nous savons qu'il y a d'autres victimes », poursuit Camille de Metz-Noblat qui conclut : « Crépy ? On ne lui demande plus rien ».

Jean-Jacques Villaine aurait fait (au moins) deux autres victimes

- . Une qui est maintenant décédée
- . Une autre dont le témoignage est parvenu à l'association, mais qui n'envisage pas de porter plainte

Par ailleurs plusieurs sources concordantes au sein du diocèse de Versailles, mais aussi des paroisses où le père Jean-Jacques Villaine a exercé, se souviennent de « comportements déplacés lors des confessions, notamment vis-à-vis de jeunes femmes tout juste majeures, ou adolescentes ».

Un appel à témoignage et la publication de cette affaire pourrait libérer la parole d'autres victimes - d'autant que, comme pour l'affaire Santier, ces abus et comportements déplacés ont eu lieu lors d'accompagnements spirituels.

Le témoignage d'une victime du père Jean-Jacques Villaine

Le site de l'association comme une mère aimante a [publié](#) en 2019 le témoignage d'une victime du père Jean-Jacques Villaine.

Mars 2019.

Cela fait 25 ans. Les faits sont prescrits.

J'étais jeune majeure à l'époque. Avec le recul, je prends conscience que ce que j'ai vécu relève sans doute de ce que l'on nomme maintenant des abus sexuels.

Jusqu'ici, seuls mon mari et une psychologue étaient au courant.

Notre famille est catholique pratiquante, assez traditionnelle, très classique, « BCBG » comme on dit, d'un milieu « privilégié ». A l'époque où commencent les faits, mon père vient de mourir. Ma mère le supporte mal, elle est bien évidemment anéantie et déprimée, voire dépressive. Elle n'a pas d'emploi, elle est mère au foyer, elle l'a toujours été, pour se consacrer entièrement à sa famille. Son monde s'effondre avec le décès de l'homme de sa vie, mais aussi avec la perspective que ses enfants quittent bientôt le nid familial, la fin des études approchant. Elle pleure beaucoup, elle boit un peu trop aussi... Nous, ses enfants, essayons de la consoler et de l'aider comme nous pouvons. J'ai souvent l'impression que les rôles s'inversent, que nous nous occupons de notre mère comme des parents s'occuperaient de leur enfant. C'est dur. La famille élargie n'aide pas. Nous nous débattons individuellement, dans une grande solitude, il n'y a jamais eu de communication dans notre famille.

J'ai 19 ans, je suis étudiante, je suis au milieu de mon cursus. Je ne sais pas si ça me plaît, je ne crois pas, mais je le continue par obligation. Je ne vais pas bien. Je n'ai personne à qui parler, ni en famille, ni avec les oncles ni tantes... Seule, je ne pense même pas à aller consulter un psychologue - dans la famille, on considère que les psy, c'est pour les fous. Je n'ai même pas l'ombre de l'idée que cela puisse m'aider.

Quelques mois après le décès de mon père, je cherche une chorale dans laquelle je pourrais m'inscrire. Le chant choral est pour moi une manière de prier intense et belle. Je trouve le choeur liturgique de la paroisse de « A ». Ce choeur participe à l'animation des messes tous les dimanches matins. En tant qu'ancien vicaire

de cette paroisse de « A », le Père N, bien que prêtre d'une autre paroisse, reste impliqué dans la vie du choeur.

Je ne sais plus exactement comment il a commencé à s'immiscer dans ma vie... Comment il s'est mis à me ramener en voiture à la fin des répétitions.

Au retour des répétitions de chorale, chaque semaine, nous passions du temps à parler ensemble, dans sa voiture. Il écoutait, il était rassurant, il trouvait les mots justes. Ses paroles étaient de véritables révélations pour moi. Il était rassurant aussi dans ses gestes, m'accueillant physiquement contre lui comme un ami consolateur. Je ne savais pas à qui parler, où aller, je coulais... J'avais besoin d'une bouée de sauvetage. Je lui ai demandé de devenir mon père spirituel.

Quelques temps plus tard, il a organisé un voyage en Terre-Sainte. Je n'avais pas d'argent pour y aller. Qu'à cela ne tienne, il m'offrira le voyage. Pour les déplacements en car sur place, il tient à ce que je sois assise devant, à côté de lui. Il me tient la main. Discrètement.

Je me souviens d'une panne de chauffage à la maison en plein hiver. Impossible de travailler dans le froid. Cette panne a duré plusieurs jours. Il a proposé que je vienne chez lui, à « B » où il était curé, pour travailler plus confortablement, au chaud. Je suis venue, en confiance. Il avait une pièce avec un bureau à l'étage de son presbytère où je pouvais rester tranquillement, même s'il avait de la visite (il y avait, au rez-de-chaussée, deux pièces-bureau où il tenait ses permanences paroissiales avec la secrétaire, ou bien qu'il utilisait pour recevoir en dehors des permanences).

Le souvenir suivant est fugace et flou. A un moment, j'étais assise à un petit bureau à l'étage de sa maison, et je travaillais. Il est venu. Il m'a fait des baisers dans le cou. J'étais sidérée. Puis il est reparti.

Une autre fois, au presbytère, alors que je montais l'escalier chez lui pour aller travailler, il m'a arrêtée dans l'escalier, m'a retenue contre le mur, appuyant son ventre contre le mien, et doucement, il m'a embrassée sur le cou, puis sur la joue, puis sur le coin de la bouche, puis sur la bouche, de manière non intrusive. Ce souvenir est net. J'étais à nouveau pétrifiée, je n'arrivais pas à réagir.

En revenant chez ma mère, je me disais dans la voiture que je ne voulais pas de ça.

Cela dit, venant d'un prêtre, conseiller spirituel, en qui j'avais mis ma confiance et qui me guidait pour ma vie d'alors, un prêtre ayant fait vœu de chasteté, de 40 ans mon aîné, ces gestes étaient certainement juste amicaux, bienveillants, consolateurs.

Comment pouvait-il en être autrement ? Toute autre raison me paraissait inimaginable, inconcevable. Pour moi, l'Eglise était pure, ses serviteurs aussi.

Les discussions avec lui étaient toujours captivantes, impressionnantes, d'une telle justesse (du moins me semblait-il à l'époque). Je l'admirais.

Il avait une telle capacité à rendre la religion concrète, compréhensible, à la relier à la vie de tous les jours... Chacune de ses paroles, en homélies ou en discussions privées, montraient comment irriguer nos vies avec l'Amour du Christ... Il ouvrait un chemin de lumière et de vérité. Chez moi, c'était noir et plombé, une impasse.

Plus tard (j'avais 21 ans), j'ai trouvé un travail à « C », une commune trop éloignée de chez ma mère pour y aller en transports en commun. Alors il m'a offert une voiture (qu'il m'a demandé, par la suite, de donner à la fille d'un de ses amis). « C » n'était pas loin de chez lui.

Mon travail était ennuyeux et épuisant. On trouve ce qu'on peut en temps de crise économique et quand on n'a pas d'ambition. Je ne m'y épanouissais pas. Lorsque je finissais tard, plutôt que de rentrer chez moi, j'allais dîner chez lui, quelques fois, puis plus souvent. Il y avait une chambre d'amis à côté de la sienne. Je pouvais y rester dormir. Nous parlions toujours de spiritualité, de l'Amour de Dieu, il me remontait le moral, il m'aidait à y voir plus clair dans ma vie (du moins le croyais-je).

Je travaillais régulièrement les week-ends. Alors je restais chez lui les vendredis soirs et si le travail commençait le samedi après-midi, je restais la matinée à l'étage du presbytère. Il me disait de ne pas faire de bruit à l'étage pendant les permanences paroissiales. Mais je pense que la secrétaire se doutait de ma présence.

A la fin, j'étais plus souvent au presbytère qu'à la maison, chez ma mère.

Au fur et à mesure, certains soirs, alors que j'étais déjà au lit, il venait pour parler, voir si j'allais bien, m'aider à me détendre...

Et puis il a fini par s'installer sur le lit ; de mémoire, il a prétexté que c'était plus confortable que de rester à genoux à côté du lit.

Et un soir, quelques temps plus tard, c'est arrivé. L'amour de Dieu ?? Il a recommencé d'autres fois, je ne sais plus combien. Il avait des exigences. J'ai tout enfoui. Je me souviens de son excitation. Il était sale, je me souviens de l'odeur de pisser. J'étais dégoûtée. Je me cachais le visage. Juste après, je tremblais fort. Je n'arrive pas à en dire plus ici.

C'était le flou total dans ma tête.

Je sombrais, j'avais le sentiment de n'être rien, j'avais besoin que quelqu'un m'aide. Et en même temps, il était rassurant, apaisant, ses paroles étaient toujours sécurisantes, lumineuses, brillantes, incontestables, cohérentes avec ses actes.

Il me disait passer les meilleures années de sa vie.

Il regardait des programmes pour adultes le soir tard à la télé.

Il prenait « soin de moi ». Dans ses moments libres, il m'emmenait en voiture pour des promenades sans autre but que de manger au restaurant. Parfois, il m'emmenait pour des week-ends. J'ai le souvenir d'un week-end en province, dans une chambre qu'il avait réservée dans un hôtel. Il ne louait qu'une seule chambre, il voulait que je reste nue, nue dans le lit, nue pour le petit-déjeuner servi dans la chambre. Il m'a emmené aussi pendant ses vacances... Toujours une seule chambre.

Il m'enjoignait et me faisait promettre de surtout ne jamais parler de tout cela à quiconque, car « ils [les autres] ne comprendraient pas »

Au presbytère, il me disait de rester toujours discrète, de ne pas me faire voir ni entendre.

Un jour, Y, une dame qui venait lui faire la plupart de ses repas et son ménage, m'a hurlé que j'étais sa maîtresse. Je suis sortie de la maison, j'ai fui. J'ai marché au hasard. Il l'a « engueulée » dès le lendemain, elle m'a ensuite offert des chocolats pour se faire pardonner et les avait adressés à « sa nouvelle nièce », en signe d'affection à mon égard. Apparemment, il n'a pas eu de mal à lui « retourner la tête »... Je réalise maintenant que même cela ne m'aura pas permis de sortir de l'emprise. Ces mots de Y auraient pu me secouer, cela aurait pu être l'occasion d'une prise de conscience. Il n'en a rien été. Il m'a parlé, si habilement, en disant des choses qui ressemblaient à ce que d'autres ont qualifié d' « amour d'amitié ».

Un autre souvenir m'est revenu : Je ne sais plus à quelle occasion, ma mère l'avait invité à une réunion familiale. L'un de mes oncles lui dira : « Vous avez fait beaucoup pour M [en parlant de moi], merci à vous, nous vous en sommes reconnaissants ». Revenu à « B », N rira de cette réflexion, devant moi, se moquant ouvertement de ma famille, de cet oncle qui lui avait dit cela en toute bonne foi. Moi, je ne riais pas.

J'ai le souvenir de crises de larmes le soir en rentrant du travail ou les week-ends, avec cette impression d'impasse totale dans ma vie.

Je ne sais plus à quel moment, j'ai quand même essayé d'en parler à quelqu'un d'autre. Il y avait, à la paroisse de « A », un vieux prêtre, un « sage ». A la fin d'une messe, je suis venue le voir dans la sacristie, je lui ai demandé de m'accorder un moment, une confession... Il m'a répondu que là, à cet instant, c'était difficile, qu'il valait mieux prendre un rendez-vous plus tard... Je me suis refermée comme une huître, je me suis excusée de l'avoir dérangé et je suis repartie.

L'histoire ne se termine pas là, l'influence du Père N sur moi a continué encore un moment sur le même mode...

Je me suis mariée quelques temps plus tard, mon mari et moi nous sommes installés à « D », dans un autre département. J'ai commencé à ouvrir les yeux.

Le Père N a voulu venir me voir, 3 ans après notre mariage ; il voulait que je l'invite dans notre maison. J'ai coupé tout contact avec lui. Jamais je ne l'aurais laissé souiller ma maison par sa simple présence. Avec l'avènement d'internet et des réseaux sociaux, j'ai reçu une demande de sa part pour être « amis » sur l'un de ces réseaux sociaux (vers 2010?). Naturellement, je n'ai jamais répondu.

Les premières années de mon mariage ont été compliquées malgré les apparences. A la surface, tout était lisse. A l'intérieur de moi, quelque chose d'insidieux demeurait, une tache noire qui ne me laissait pas tranquille.

J'ai l'impression de n'avoir pas assez bien aimé mes enfants quand ils étaient petits, surtout l'aîné. J'étais parfois violente avec eux. Je m'en veux tant.

Mon aîné, dans ses années d'école primaire, n'allait pas très bien non plus, j'ai fini par contacter une psychologue pour lui.

Assez peu de temps après, j'ai suivi le même chemin.

J'ai pu parler.

Cette psychothérapie m'a sauvée, je pense. Ce fut un nouveau départ dans ma vie.

J'estime que j'ai de la chance, je m'en suis plutôt bien sortie.

Il est resté néanmoins des choses à évacuer, qui m'ont poussé à écrire ce témoignage aujourd'hui.

J'ai l'impression que ma vie affective et intime ont été profondément touchées par ce que j'ai vécu avec ce prêtre. Embrasser et faire l'amour sont des choses sales pour moi. Cela a toujours été difficile. Maintenant, je ne veux plus du tout.

Mon mari est un homme doux, gentil, très aimant, mais il a fallu à peu près 10 ans pour que je me confie à lui à propos de ce qui m'était arrivé. A cette époque, il a eu du mal à l'entendre, il l'a pris pour une trahison de ma part. Il s'est modéré lorsqu'il a vu dans quel état cela me mettait... J'étais décomposée. Je lui en ai reparlé ces derniers jours, c'est à dire 15 ans après ma première tentative, 25 ans après les faits. Il a été très délicat et aimant.

Voilà. L'actualité récente a provoqué chez moi comme un grand haut-le-cœur, et je viens de vomir sur ces pages les dernières scories (enfin, je l'espère) de cette histoire. Des choses ont resurgi, plus que je ne le pensais, et douloureuses. Je n'ai pas pu tout exprimer ici, mais je remercie les personnes bienveillantes qui ont reçu et lu mon témoignage complet ces derniers jours. Leur écoute est si précieuse !

Je me suis souvent demandée : suis-je la seule à avoir vécu de telles choses de la part de N ?

Ayant rédigé ce témoignage, je me sens déjà un peu plus légère.

Je suis toujours croyante mais je ne pratique plus depuis longtemps. J'ai perdu toute confiance et j'ai en horreur tous les discours, les homélies des prêtres, les belles paroles de la liturgie qui me paraissent si hypocrites.

J'espère que mon témoignage permettra à d'autres victimes de parler, de se libérer et de retrouver un peu de sérénité.